

sion de connaître par moi-même d'autres hommes d'un courage, d'une force de caractère et d'une persévérance bien supérieurs à tout ce que vous savez de moi. Et pour ne pas aller plus loin, je vous dirai que mon voisin et compagnon de travail, Pierre Gagnon, dont je vous ai parlé plus d'une fois, a, comme défricheur, beaucoup plus de mérite que je puis m'en attribuer ; si l'un de nous deux méritait le titre de héros, c'est à lui, à coup sûr, et non à moi que reviendrait cet honneur.

“ En effet, remarquez, monsieur, qu'en me faisant défricheur, je n'étais pas tout-à-fait sans appui. J'appartenais à une famille connue, j'avais reçu une certaine instruction qui ne m'a pas été inutile ; puis, j'étais possesseur d'un patrimoine de cinquante louis. Cela semble une bagatelle, mais cette somme suffisait pour m'obtenir les services d'un aide, ce qui n'était pas peu de chose dans les circonstances où je me trouvais. Rien de tout cela n'existait pour Pierre Gagnon.

“ Orphelin dès l'enfance, il avait travaillé toute sa vie pour se procurer le pain de chaque jour. Il ne connaissait que la dure loi du travail. Ceux qui l'employaient ne le faisaient pas pour le protéger, mais parce qu'ils y trouvaient leur compte. C'est bien de lui qu'on peut dire avec raison qu'il a été l'enfant de ses œuvres.

“ Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, Pierre Gagnon n'avait reçu pour prix de ses sueurs, que le logement, la nourriture et l'entretien. Durant les années sub-